

DU ROCK, DU PUNK, DE LA POP ET DU RESTE de Jean-Michel Espitallier, Éditions Pocket, 2022

Il n'est pas facile et plutôt incertain de faire son autobiographie au travers de cette culture musicale foisonnante mêlant rock, punk et pop. Elle est pour ainsi dire l'ombre ou la seconde nature, voire même, l'inconscient de toute une génération. Aussi, Espitallier qui ne l'ignore pas attaque fort dès le début du livre dans un premier chapitre intitulé « Billetterie » : « *J'écoute du rock depuis plus de cinquante ans. Il a construit ma vie, ma sensibilité, mon imaginaire, mon rapport au monde et m'accompagne, de près depuis qu'un jour j'ai entendu Michelle des Beatles à la radio* » (p 9). S'il y a un rocker, aujourd'hui, c'est bien lui. En tous cas, Espitallier est un authentique amateur de rock ayant une œuvre de poète plutôt que musicale, même si l'on peut l'entendre jouer de la batterie en public en certaines occasions. Ce qui fait la singularité de ce livre, c'est que plutôt que de ponctuer sa vie avec des titres de chansons ou d'albums, Espitallier choisit de nous balader dans les coulisses de cette culture sans pour autant discuter, au risque de l'altérer, le mythe de ces musiques. Nous balader au sens où il nous guide et aussi au sens où il se joue de nous. Ainsi, il nous guide quand il se fait historien du rock et se pose la question embarrassante des commencements en évoquant le blues et la « *blue note* » et du premier joueur de guitare ou de banjo (p104 - 105). Mais il se joue de nous quand il a recours à des listes ou à des accumulations dans ce même chapitre (et dans d'autres chapitres aussi) : « *Et donc ferveur + hallucinations + transes collectives = extases. Comme à Woodstock, comme au Harrah's, comme à Monterey, comme au Fillmore East, comme au Fillmore West, comme au Roxy, comme à l'île de Wight, comme au Heaven, comme au Liverpool Empire Theatre, comme au Shea Stadium...* » (p108 à 111). Voilà, on l'aura compris, Espitallier n'est pas sérieux même si son livre est documenté et solidement renseigné. À la fin, on reste perplexe à l'idée qu'il ait pu passer 16h sur Disney + à regarder deux fois le documentaire de Peter Jackson, *Get Back* consacré à The Beatles mais quand on aime, rien ne nous arrête, de disques en disque et de concerts en concerts jusqu'au jour où l'on peut écrire enfin ça : « *Soudain la mort n'existe plus. Soudain le monde est une boule à facette. On comprend tout. Horizon élargi, cap au large, les brumes se dissipent. Soleil droit devant ! Boussole ! Envie de courir. De danser. Envie de vitesse et de précipitation (...)* Ça ce n'est plus du plaisir, c'est du bonheur. Et ça me donne envie de pleurer tellement c'est beau. » (p 201, 202). Tout est dit. Et le « reste » qui apparaît dans le titre Du rock, du punk, de la pop et du reste ? On hésite entre deux interprétations : Du rock, du punk, de la pop, d'ailleurs ou Du rock, du punk, de la pop, cependant ou alors Du rock, du punk, de la pop... Et ce qu'il en subsiste ? Livre à relire intensément, sans doute, pour aller plus loin et plus vite. À moins que la réponse soit dans un autre livre d'Espitallier publié en 2015 aux Éditions Philippe Rey, *Syd Barrett, le rock et autres trucs* dans lequel se profile déjà son autobiographie.

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans